

## De terribles crimes ont été commis

### Un pupille de l'Assistance Publique assassina ses bienfaiteurs

Marseille, 14. — L'autre soir, au lamageur communal de Valgorge (Ardeche), un ancien pupille de l'Assistance Publique, Louis Sapey, 25 ans, qui avait été élevé au sein de cette famille, venue de Lyon, a tué ses bienfaiteurs, M. Sedat et sa femme. Le premier fut tué à coups de revolver et sa compagne à coups de marteau. Son double forfait accompli, l'assassin menaça de mort Mlle Sedat, âgée de 16 ans, si elle ne lui remettait pas les économies de ses parents. Sapey a été arrêté ce matin par la gendarmerie de Largentière.

### Un inconnu fusilla une mère de six enfants

Angoulême, 14. — Mme Aille, mère de six enfants, a été tuée à coups de fusil à la Chapelle-Montlignon. Le meurtrier, dont on ignore l'identité, a tenté de se faire justice en s'entantant la gorge. On ignore encore les causes de ce drame.

### Une femme cherchant son chat découvrit un cadavre

Paris, 14. — Mme Elisa Ludvian, demeurant 95, rue du Temple, cherchait samedi soir, vers huit heures, son chat qui s'était égaré.

Dans l'espoir de le retrouver elle pénétra dans une maison en démolition située juste à côté de la sienne, au 93 de la rue du Temple. A peine avait-elle fait quelques pas que Mme Ludvian recula épouvantée ; le cadavre d'un homme misérablement vêtu et paraissant âgé d'une cinquantaine d'années était étendu à ses pieds.

Le commissaire de police du quartier qui, avisé de cette lugubre découverte, fit fouiller les vêtements du mort, ne put découvrir aucune pièce d'identité. L'inconnu paraît être décédé depuis un mois environ ; des recherches ont été entreprises pour établir les circonstances de la mort.

### L'assassin du curé Rossignol restera dix ans en cellule

Grenoble, 14. — La Cour d'assises de Turin a condamné à dix ans d'incarcération cellulaire, le bandit Cadorna Bandiseraud qui assassina, à la Besse (Hautes-Alpes), le curé Rossignol, et commît plusieurs crimes en Italie.

### Un individu révolvérisa son amie, une fille soumise, et un passant

Marseille, 14. — Jean Caputo, 26 ans, se trouvant en présence de son amie, une fille soumise qui l'avait quitté, voulut lui faire reprendre la vie en commun. Sur son refus, il lui tira une balle de revolver au ventre. Continuant de tirer, Caputo blessa à la jambe un passible passant. Les deux blessés ont été conduits à l'Hôtel-Dieu. Le meurtrier qui a pris la fuite est activement recherché.

### Un dirigeable tomba en mer

#### Cinq passagers se noyèrent

Key-West (Floride), 14. — Le dirigeable « Columbus », qui avait quitté Key-West hier pour la Havane, est tombé à la mer et a coulé à une trentaine de kilomètres de sa destination. Cinq passagers ont été noyés.

### Le désespoir d'un officier de marine et de sa belle

#### Ils se jetèrent par dessus bord, lui seul fut sauvé des flots

Londres, 14. — Le correspondant du Times a télégraphié d'Adelade l'arrivée du navire allemand « Hirschfeld ». Alors que le bâtiment se trouvait en pleine mer, l'officier en second, qui était devenu amoureux de la fille du capitaine, résolut de mourir avec elle, devant le refus du père de les fiancer. Les deux jeunes gens se jetèrent à l'eau. Une barque de secours permit d'arracher le désespéré à la mort, mais le corps de la jeune fille ne put être retrouvé.

### Une Centenaire qui est peut-être la doyenne des locataires

Paris, 14. — Ce matin, la municipalité du 6<sup>e</sup> arrondissement a célébré le centenaire de Madame Verdier, née à Louzouer (Loiret), le 14 janvier 1823 et qui habite la même maison, 9, rue Christine, à Paris, dont elle est locataire depuis 50 ans.

### Un enfant a été ébouillanté à Linselles

Mme Marescaux-Pellot, demeurant au hameau de la Viscont, vaquait à ses occupations, dans sa cuisine, et avait après d'elle sa petite fille, âgée de 21 mois. Mme Marescaux déposa, un court instant, sur le parquet, un récipient plein d'eau bouillante. Au cours de ses ébats, l'enfant s'en approcha et y tomba. Affolée, la mère se précipita vers son pauvre bébé et le retira vivement. Pendant qu'elle lui donnait les premiers soins, les voisins allèrent prévenir M. le docteur Delbecq, qui arriva aussitôt et constata que la pauvre petite portait sur diverses parties du corps des brûlures du premier et second degrés. Malgré les soins dont elle fut l'objet, elle ne tardait à aller plus à l'extrême. La douleur de la mère est navrante.

### Trois militants ont encore été arrêtés

#### Ils distribuaient des tracts aux dockers et aux ouvriers

Rouen, 14. — Le service de la Sûreté a arrêté hier soir, deux communistes qui, sur quai du Havre, au moment de l'arrêt du travail, distribuaient des tracts communistes aux dockers. Ces deux hommes, sont Fernand Quenelin, 24 ans, et Jean Coiffé, 22 ans, inscrits maritimes ; le premier, secrétaire, le second, trésorier de la C.G.T.U. des inscrits à Rouen. Ils furent emmenés au poste de la Sûreté, à l'adresse de la rue de la République, puis de Rouen. Ce matin, à 11 heures, un autre distributeur de tracts a été arrêté, rue Damiette, devant la Maison du Peuple. Il s'agit de François Polivillain, dit le Bignou, 36 ans, secrétaire de l'Union anarchiste.

## Un lieutenant tenta de sauver un voleur

### Faux témoin, il a été condamné à six mois de prison

Marseille, 14. — Le 29 avril 1920, un escalier, M. Verel, avait été dépossédé sur un tramway par deux individus, de ses économies contenant 10.000 francs. L'un des voleurs, Riclaudi, arrêté peu après, avait été condamné à quatre ans de prison ; l'autre qui dom, avait été condamné par défaut, à 5 ans de la même peine.

Guidoni, arrêté le 19 novembre dernier, faisait opposition à ce jugement, devant le tribunal. Il avait fourni un alibi et deux témoins, le lieutenant Giacomini, du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre, quatre citations et un nommé Calveill, étaient venus confirmer que le jour du vol Guidoni était malade et gardait le lit.

L'incassateur, reconnaissant son agresseur, et maintenant son accusateur, le tribunal avait ordonné un supplément d'enquête qui a prouvé que le lieutenant Giacomini et Calveill avaient fait un faux témoignage.

L'affaire est venue aujourd'hui devant le tribunal correctionnel qui a condamné Guidoni à trois ans de prison, le lieutenant Giacomini et Calveill, à six mois de la même peine.

### L'audacieuse tentative d'un filou en chemin de fer

#### Grâce à la vigilance d'un Cheminot, un vol de 600.000 francs fut évité

Avignon, 14. — Une audacieuse tentative de vol a eu lieu en chemin de fer entre Valence et Avignon. On a essayé de fracturer une caisse contenant près de six cent mille francs en litres expédiés de Paris à une agence de crédit de Narbonne. Fort heureusement, un conducteur du fourgon s'en est aperçu.

Après le constat opéré par le commissaire spécial de la gare d'Avignon, la caisse a été expédiée par le premier train partant pour Narbonne.

### Le feu dans une prison de femmes

Meiz, 14. — Un incendie s'est déclaré hier matin, à 6 heures, dans la prison des femmes. Le feu a pris naissance dans un local à usage d'atelier et de magasin. Vigoureusement combattu par les pompiers, le sinistre, qui semblait devoir prendre de grandes proportions, a pu être circonscrit. On ne signale aucun accident de personnes.

### Sur la question des réparations

#### M. Daniel-Vincent a fait à Douai une conférence

Douai, 14. — La question des réparations domine en ce moment la politique française. Elle est également au premier plan de la politique de nos alliés et de nos anciens ennemis. L'occupation de la Ruhr, qui donne une actualité brûlante. La Fédération républicaine de l'arrondissement de Douai avait fait particulièrement bien inspirée en demandant à M. Daniel-Vincent de venir traiter chez nous ce sujet aussi captivant que difficile.

M. Daniel-Vincent, ancien ministre de l'Aviation, de l'Instruction publique et du Travail, est un des premiers orateurs du Parlement. On sait la popularité dont il jouit chez les socialistes du Nord, et en particulier chez les Douaisiens. Aussi nos concitoyens lui ont-ils fait un chaleureux accueil.

M. Daniel-Vincent arriva à Douai à 11 heures et demie. Accompagné de MM. Hayez, sénateur ; Pasquel, député, il se rendit d'abord à l'Hôtel du Grand-Cerf, où était servi un banquet de 150 couverts, auquel assistaient de nombreuses personnalités de la région.

Puis, à 2 heures 30, il gagna la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, où devait avoir lieu la conférence.

Toutes les banquettes étaient déjà garnies. En quelques minutes, la vaste salle fut archibondée.

Sur l'estrade, autour de M. Daniel-Vincent, avaient pris place MM. Hayez, Pasquel, Godin, maire de Douai ; Limbour et Bacouel, adjoints, des conseillers municipaux, le général Gascoum, M. Monnier, sous-préfet, etc., etc.

M. Hayez présenta à l'assemblée l'éminent conférencier, qui salua une vibrante ovation et qui prend aussitôt la parole.

Simplet, sans s'aider de notes, M. Daniel-Vincent trace un magistral exposé de la question des réparations, exposé dont l'ampleur rend tout résumé malaisé, mais que l'art de l'orateur sait mettre à la portée des moins initiés.

A grands traits M. Daniel-Vincent brosse un tableau saisissant de l'histoire de ces dernières années au cours desquelles la France s'efforça vainement de faire payer l'Allemagne.

Il montre la mauvaise volonté du Reich, dominé par les magnats de l'industrie et de la Haute finance et confronté ensuite les thèses anglaise et française — en soulignant les points sur lesquels elles se heurtent.

Il expose ensuite les raisons qui ont amené le gouvernement à saisir des gages dans la Ruhr.

M. Daniel Vincent dont le discours est fréquemment haché par des salves d'applaudissements affirme en terminant que les français des Régions dévastées dont les droits sont imprescriptibles, peuvent avoir confiance dans le Gouvernement de la République. La salle lui fait une véritable ovation.

M. HAYEZ en termes excellents remercia au nom de l'assemblée l'éminent conférencier et leva ensuite la séance au cri de : « Vivre la France, vive la République. »

### La mine, tombeau de 45 ouvriers

#### Leurs corps sont ensevelis dans une galerie effondrée

Breil, 14. — Tous les efforts faits pour sauver les 45 mineurs qui ont été ensevelis dans la petite Démoussurek à la suite de l'explosion d'une locomotive au bassin, sont demeurés, jusqu'à présent, sans succès. A la suite de l'insuccès la galerie s'est écroulée et il est probable que tous les mineurs ont été étouffés sous les débris.

## UN PORT DU NORD QUI SE DÉVELOPPE

# GRAVELINES

### centre industriel et commercial

#### Les travaux qui vont commencer au port, auront la plus

#### heureuse répercussion sur la vie économique de la région

(De notre envoyé spécial)  
Ensermé dans ses vieux remparts mous et herbus, couronnés de gracieux piliers élancés, qui attachent leur grêle silhouette sur le ciel sombre et brumeux, Gravelines, avec ses rues méticuleusement propres, ses maisons blanches et jaunâtres aux toits rouges-brûlés, offre le type de la bonne vieille cité maritime, dans laquelle on aime vivre à l'abri des bruits et de l'activité fiévreuse des gros centres industriels.

Si agreste et rustique qu'elle apparaisse au premier abord, Gravelines est bien loin d'être une de ces villes mortes dans lesquelles la population se voit contrainte d'émigrer, pour trouver au dehors un travail rémunérateur. Si calme et si tranquille qu'il soit, le vieux bourg du littoral nourrit ses hommes et occupe ses habitants. Après avoir souffert de la guerre, après avoir été soumise aux bombardements répétés des escadriers ennemis, la petite cité flamande s'est remise au travail, a reconstruit son industrie et s'efforce actuellement de se relever dans le travail productif de la paix.

Bien que de moyenne importance pour la plupart, les usines sont prospères à Gravelines. La cartonnerie Haemers n'occupe pas moins de 200 ouvriers, deux scieries mécaniques et une fabrique de moulures occupent les ouvriers spécialisés dans le travail du bois.

Le commerce et les différentes industries dont le développement n'a été entravé depuis la guerre par aucun conflit de travail, prospèrent dans la vaillante population gravelinoise qui n'a d'autre but et d'autre idéal que de vivre en travaillant.

### Les ports de pêche et de commerce

L'importance des transactions effectuées aux ports de Gravelines, de Grand Fort et de Petit Fort Philippe, montre le développement pris par la station maritime depuis la guerre.



UN COIN DE GRAVELINES. — L'ARSENAL DE SUÈDE.

L'industrie métallurgique qui occupe près de 150 ouvriers, est représentée par une fabrique de ressorts, succursale des aciéries de Firminy, et par l'atelier de chaudronnerie Ferlin. L'industrie textile fleurit également dans cette contrée privilégiée. Près de 200 ouvriers et ouvrières sont occupés à la filature Liébart. Quant au port, il occupe pas moins de 300 ouvriers au déchargement des bois et pâtes de Suède, au port fluvial de l'Aa et au passage des morues d'Islande.

Une cinquantaine de bateaux montés par les marins de la région, se livrent à la pêche côtière, avec les chaluts qui vont pêcher le hareng et le merlan dans les eaux du nord de l'Angleterre.

Sur le marché hebdomadaire, les cultivateurs de la région écoulent les produits de leurs terres fertiles.

Le commerce et les différentes industries dont le développement n'a été entravé depuis la guerre par aucun conflit de travail, prospèrent dans la vaillante population gravelinoise qui n'a d'autre but et d'autre idéal que de vivre en travaillant.

### Les ports de pêche et de commerce

L'importance des transactions effectuées aux ports de Gravelines, de Grand Fort et de Petit Fort Philippe, montre le développement pris par la station maritime depuis la guerre.



AU PORT, LE DECHARGEMENT DES BOIS

En 1913, le labour des pêcheurs gravelinois a produit une récolte de 2.114.000 kil. de poissons frais, et de 1.309.000 k. de morue, d'une valeur totale de 1.994.682 fr. En 1922, la valeur du poisson débarqué a atteint 10.726.000 francs.

Par leur travail, les pêcheurs ont donc contribué dans une mesure importante au ravitaillement du pays. Quant au port de commerce, il reçut en 1913, 65 navires et en 1922, le nombre des navires a été à l'année de 153, et à la sortie de 150.

En 1922, ces chiffres ont été de nouveau sérieusement majorés. Le poids total des bois scandinaves débarqués, a dépassé, dans l'année, 110.000 tonnes, chiffre jamais atteint précédemment.

Bien que distant de Dunkerque de 20 kilomètres à peine, le port de commerce de Gravelines est donc en pleine voie d'extension et les résultats acquis sont tout à l'honneur des vaillantes populations côtières du petit port du Nord.

### Les améliorations en voie d'exécution

Lors d'une récente visite ministérielle, le maire de Gravelines, s'adressant aux représentants de l'Etat, déclarait : « Le travail de nos marins et pêcheurs pourrait être encore de beaucoup plus productif qu'il n'est encore actuellement. Mal-

## Tandis que l'on jouait "Le monde où l'on s'ennuie"

### Un artiste de la Comédie Française s'amusa de vicieuse façon

Une tournée officielle de la Comédie-Française était partie lundi de Paris pour donner quelques représentations du « Monde où l'on s'ennuie », en Belgique, avec MM. Fenoux, Brunot, Dessonnes, Mmes Devoyod, Nizan, Bell, Rémy dans les principaux rôles. Gros succès à Muns, lundi soir ; à Bruxelles, mardi en matinée et soirée. Mercredi matin, vers 10 heures, M. Chazre, artiste-comparse, du Théâtre-Français, qui tenait un rôle de domestique dans la comédie de Pailleron, quittait l'hôtel où il était descendu avec ses camarades.

### L'incompréhensible disparition d'un Monsieur très rangé

— Je vais faire quelques emplettes, leur expliqua-t-il ; je serai ici, à midi, pour déjeuner, et, en tout cas, à 2 heures, à la gare.

La troupe devait, en effet, partir à cette heure-là pour Liège, où elle jouait le soir.

Point de Chazre au déjeuner, ni à la gare, ni le soir, au Gymnase de Liège.

Cet artiste, toujours très correct et très sérieux, qui, âgé de 53 ans, appartenait à la Comédie-Française depuis plus de vingt ans, d'abord comme figurant, puis — depuis treize ans — comme comparse, c'était la première fois qu'il manquait son service !

Grosse émotion dans la troupe, et qui s'augmenta encore le lendemain à Gand et le surlendemain à Anvers quand on constata que Chazre ne rejoignait toujours pas. Certainement, il lui était arrivé malheur !

### On le chercha partout : dans les hôpitaux, à la morgue...

La police fut prévenue. M. Alexandre, secrétaire de la Comédie-Française, qui de son côté donnait des représentations à la Monnaie de Bruxelles, fit faire des recherches dans les hôpitaux, dans les commissariats et même à la Morgue. Pas trace de Chazre. A Paris, où la troupe rentrerait samedi, pas de nouvelles du comparse, qui était affiché le soir-même dans « L'Abbé Constantin ».

### On le retrouva... en prison près de Bruxelles

Déjà l'on croyait que Chazre, qui portait toujours sur lui tout ce qu'il possédait, avait été victime de quelque quel-à-peu, quand un télégramme de Bruxelles venait annoncer que l'artiste-comparse avait été tout simplement arrêté par la police belge pour outrage public aux bonnes mœurs et incarcéré à la prison de Forest. Il serait, d'autre part, l'objet d'une enquête ouverte par le parquet de la Seine pour des faits analogues.

### La grande Manifestation Communiste de St-Ouen

#### Après les réunions, une bagarre se produisit entre la foule et la police

Paris, 14. — A partir de 2 heures, malgré la pluie, un certain nombre d'ouvriers emmanchés se rendirent sur le terrain des Oblats, à Saint-Ouen, où devait avoir lieu la manifestation, passèrent la porte de Saint-Ouen et aux différents endroits donnant accès au lieu de réunion.

### Cachin fut acclamé

Sur le terrain où doit se tenir le meeting quatre tribunes ornées de bannières des Fédérations Communistes de la Seine ont été élevées. Parmi les principaux orateurs inscrits pour prendre la parole, se trouvent Marcel Cachin, député de la Seine, Dudilleux, Dandicol, Richepe, secrétaires intérimaires de la C. G. T. U., Touty, Tomassin, de la C. G. T. U., etc., etc.

La réunion de la salle des fêtes est présidée par Marie Guillot, institutrice révoquée, secrétaire intérimaire de la C.G.T.U. Marcel Cachin à son arrivée place de la Mairie, à Saint-Ouen a été l'objet d'ovations.

A 15 h. 30, les manifestants reçoivent contre-ordre et se rendent sur le terrain des Oblats.

### Il fit appel à l'union de tous les communistes

Marcel Cachin, député de la Seine, prenant la parole à la salle des fêtes de Saint-Ouen, a dit en substance :

Nous voulons changer la forme du Gouvernement. Tout le monde le sait et ce n'est qu'aujourd'hui qu'on s'aperçoit de nos opinions.

Parlant des arrestations des membres du Comité d'action, le député de la Seine, a assuré à son auditoire que ces arrestations n'avaient été opérées que parce que les communistes étaient restés fidèles à la III<sup>e</sup> Internationale de Moscou.

Tant mieux, a dit Cachin, et, en terminant, il a fait appel à l'union et à la concordance de tous les communistes. L'orateur a été acclamé.

### Les assistants protestèrent contre l'occupation de la Ruhr

Le meeting du terrain des Oblats s'est terminé un peu avant 17 heures. Les manifestants ont adopté par acclamations un ordre du jour protestant contre l'occupation de la Ruhr et contre les arrestations des militants communistes.

La sortie s'effectuait dans un ordre relatif et, en parcourant en cortège les rues de Saint-Ouen, les manifestants chantaient des hymnes révolutionnaires.

### Les agents ont chargé sur la foule et y eut des blessés et des arrestations

Vers 17 heures 15, la sortie commença à s'effectuer, d'abord dans le silence à la porte de Saint-Ouen. Mais à 17 heures 30, un groupe de militants qui vient de s'engager sur l'avenue de St-Ouen continue à manifester en poussant des cris divers. A ce moment, les gardiens de la paix encadrent le groupe et une bagarre se produit en face du numéro 150 de l'avenue. Les manifestants entrent précipitamment dans des restaurants, continuant à pousser des cris. Des projectiles divers, carafes, verres, etc., sont lancés. Les agents chargent et opèrent des arrestations. Plusieurs manifestants sont blessés dont une femme qui, blessée à la tête doit être transportée dans une pharmacie. Des manifestants continuent à parcourir l'avenue de Saint-Ouen.

### Le fils du roi d'Angleterre se rétablit à Nice

Nice, 14. — Le prince George, fils du roi d'Angleterre, est arrivé ce matin au Cap Ferrat, chez le duc de Connaught où il passera le temps de sa convalescence.

## Le jour de Deuil en Allemagne

### Berlin manifesta, mais toute démonstration fut interdite dans la Ruhr

Berlin, 14. — La manifestation des partis bourgeois contre l'occupation de la Ruhr a joué un air patriotique que toute l'assistance a écouté avec intérêt. Les chefs parlementaires de tous les partis bourgeois se sont rendus aux emplacements qui leur avait été assignés et ont prononcé de courtes allocutions qui ont été vivement applaudies. La foule a entonné le « Deutschland über alles » et le chant commençant par ces mots : « Notre Dieu est une solide forteresse ».

Le baron de Lersner, député au Reichstag a alors invité les orateurs à se rendre auprès du chancelier pour lui présenter les résolutions adoptées et lui déclarer que tout le peuple allemand était derrière lui s'il restait ferme.

Après avoir acclamé le chancelier et le gouvernement, la foule s'est dispersée en chantant des chants patriotiques.

Des mesures d'ordre très strictes avaient été prises, notamment en vue d'assurer la protection de l'ambassade de France. Une trentaine d'agents de police à cheval avaient été postés à ses abords.

Sur tous les monuments publics et sur certains nombre de grands hôtels, notamment ceux avoisinant le « Pariserplatz », les couleurs allemandes avaient été arborées. Des cris hostiles à l'égard des français et aussi à l'égard des étrangers ont été proférés à maintes reprises au cours des manifestations.

### Pas de démonstrations en pays occupé

#### Le "deuil" a été interdit

Dans la soirée d'hier, le général Doughtie, commandant en chef l'armée d'occupation, a notifié aux autorités allemandes de tous les pays occupés, que la manifestation organisée par le gouvernement du Reich, sous la forme de « jour de deuil », était interdite. Des démonstrations dans la rue, les sonneries de glas, l'exhibition de drapeaux en berne, demeureraient liées à des sanctions. Enfin, aucun cortège, aucun attroupement ne seront tolérés sur la voie publique. Ces prescriptions s'appliquent aux régions nouvellement occupées et par conséquent à la ville d'Essen.

### Le Kohlsyndicat offre de revenir à Essen

#### Mais ses ingénieurs ne veulent pas être gênés par les Français

Berlin, 14. — On annonce que le Syndicat du charbon, qui a transféré son siège à Hambourg, a offert à la commission française de continuer ses fonctions à condition que les ingénieurs français ne s'interposent pas dans l'organisation du travail. Le Syndicat prétend que, seul, il peut régler la production du charbon sans qu'il se produise de manquements. Dans d'autres mines, assure-t-il, la production diminue forcément.

### Un peu partout ce serait la guerre

#### A Memel, les Français auraient perdu huit hommes

Libau, 14. — Des nouvelles non confirmées de Memel, disent que les troupes lituoniennes ont ouvert le feu contre les soldats français au milieu de la nuit, en tuant ou blessant huit Français. Les résidents allemands de Memel ont combattu aux côtés des Français.

### La France dément officiellement

Paris, 14. — On dément officiellement la nouvelle parue ce matin dans un journal de langue anglaise suivant laquelle quelques soldats français auraient été tués ou blessés à Memel.

### Néanmoins, elle envoie de nouvelles forces navales

Paris, 14. — Le croiseur « Voltaire » a reçu l'ordre d'appareiller le plus tôt possible de Brest pour se rendre à Memel et contribuer à protéger les troupes françaises.

### Un gouvernement irrégulier a été constitué à Memel

Berlin, 14. — On mande de Memel qu'un gouvernement lituanien irrégulier a été constitué. Il résiderait provisoirement à Haidstrug. M. Simonaitis a été élu président du Conseil.

### A la frontière roumaine, des troupes hongroises sont massées

Bucarest, 14. — Selon un communiqué officiel et contrairement aux assertions des journaux hongrois, de nombreuses troupes sont concentrées près de la frontière roumaine ; trois fois en vingt-quatre heures, la frontière a été traversée par des groupes de soldats hongrois qui se sont retirés après avoir échangé de nombreux coups de feu avec les gardes frontières roumains.

### La Hongrie dément également

Paris, 14. — Le chargé d'affaires de Hongrie s'est rendu hier soir au quai d'Orsay, où il a formellement déclaré que les nouvelles sur une prétendue mobilisation des troupes hongroises en rapport avec un instigant incident de frontière hongro-roumaine ne sont pas fondées.

Le chargé d'affaires a été informé que jusqu'à présent les rapports de la Commission de Contrôle internationale ne fournissent pas la moindre base à des assertions de ce genre. Une copie de la déclaration du chargé d'affaires hongrois a été transmise au gouvernement roumain.

### Un cadavre de nouveau-né dévoré par les chiens

Marseille, 14. — Le cadavre d'un nouveau-né a été découvert par des passants, sur un tas d'ordures, rue Joubin. Il avait été en partie dévoré par les chiens. La stérilité a immédiatement ouvert une enquête.